

- 1 Le valet Covielle a imaginé une supercherie pour que son maître Cléonte puisse épouser la fille de M. Jourdain : il s'est déguisé en serviteur d'un soi-disant Grand Turc,

personnage noble qui demanderait la main de la jeune fille. Lisez le texte puis répondez aux questions.

**Monsieur Jourdain** : Le fils du Grand Turc ?

**Covielle** : Oui ; et il veut être votre gendre.

**Monsieur Jourdain** : Mon gendre, le fils du Grand Turc !

**Covielle** : Le fils du Grand Turc votre gendre. Comme je le fus voir, et que j'entends parfaitement sa langue, il s'entretint avec moi ; et après quelques autres discours, il me dit. *Acciam croc soler ouch alla moustaph gidelum amanahem varahini oussere carbulath*, c'est-à-dire : « N'as-tu point vu une jeune belle personne, qui est la fille de Monsieur Jourdain, gentilhomme parisien ? »

**Monsieur Jourdain** : Le fils du Grand Turc dit cela de moi ?

**Covielle** : Oui. Comme je lui eus répondu que je vous connaissais particulièrement, et que j'avais vu votre fille :

« Ah, me dit-il, *marababa sahem* » ; c'est-à-dire, « Ah que je suis amoureux d'elle ! »

**Monsieur Jourdain** : *Marababa sahem* veut dire « Ah que je suis amoureux d'elle » ?

**Covielle** : Oui.

**Monsieur Jourdain** : Par ma foi, vous faites bien de me le dire, car pour moi je n'aurais jamais cru que *marababa sahem* eût voulu dire, « Ah que je suis amoureux d'elle ! » Voilà une langue admirable, que ce turc !

**Covielle** : Plus admirable qu'on ne peut croire. Savez-vous bien ce que veut dire *cacaracamouchen* ?

**Monsieur Jourdain** : *Cacaracamouchen* ? Non.

**Covielle** : C'est-à-dire, "Ma chère âme."

**Monsieur Jourdain** : *Cacaracamouchen* veut dire, "ma chère âme" ?

**Covielle** : Oui.

**Monsieur Jourdain** : Voilà qui est merveilleux ! *Cacaracamouchen*, "Ma chère âme." Dirait-on jamais cela ? Voilà qui me confond.

**Covielle** : Enfin, pour achever mon ambassade, il vient vous demander votre fille en mariage ; et pour avoir un beau-père qui soit digne de lui, il veut vous faire *mamamouchi*, qui est une certaine grande dignité de son pays.

**Monsieur Jourdain** : *Mamamouchi* ?

**Covielle** : Oui, *Mamamouchi* : c'est-à-dire en notre langue, paladin. Paladin, ce sont de ces anciens... Paladin enfin. Il n'y a rien de plus noble que cela dans le monde ; et vous irez de pair avec les plus grands seigneurs de la terre. [...]

**Monsieur Jourdain** : Tout ce qui m'embarrasse ici, c'est que ma fille est une opiniâtre, qui s'est allée mettre dans la tête un certain Cléonte, et elle jure de n'épouser personne que celui-là.

**Covielle** : Elle changera de sentiment, quand elle verra le fils du Grand Turc ; et puis il se rencontre ici une aventure merveilleuse, c'est que le fils du Grand Turc ressemble à ce Cléonte, à peu de chose près. Je viens de le voir, on me l'a montré ; et l'amour qu'elle a pour l'un, pourra passer aisément à l'autre, et... Je l'entends venir ; le voilà.

Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, Acte IV, scène III



## Molière : les comédies légères...

Molière a laissé des comédies qui encore aujourd'hui sont à l'affiche de nombreux théâtres, et en particulier de la Comédie française à Paris. Les types humains qu'il a créés semblent ne pas avoir vieilli.

### Peinture des travers humains

#### • L'Avare (1668)

Comédie en cinq actes et en prose, c'est l'une des pièces les plus jouées du répertoire. Molière a emprunté son sujet chez le comique latin Plaute (vers 195 av. J.-C.), et il s'inspire également des canevas de la comédie italienne.

• *Harpagon est riche et avare ; son vice le pousse à contrarier les projets amoureux de sa fille et de son fils. Grâce aux manœuvres du valet et après un coup de théâtre final (reconnaissance d'enfants perdus), la pièce se termine heureusement par les mariages des jeunes amoureux.*

Molière a réussi à faire une œuvre originale, car Harpagon est beaucoup plus qu'un pantin de farce et son caractère est d'un inquiétant réalisme.

#### • Le Bourgeois gentilhomme (1670)

Il s'agit d'une comédie-ballet, c'est-à-dire que la musique et la danse alternent avec des scènes parlées.

• *M. Jourdain, un bon bourgeois, rêve de noblesse, prend des leçons de maintien, de musique, de philosophie et de poésie. Comme de tradition dans la comédie, il ne veut pas entendre parler du mariage de sa fille. Il faudra faire passer Cléonte pour le fils du grand Turc follement amoureux de Lucile, au cours d'une grande cérémonie-ballet pour convaincre M. Jourdain.*

M. Jourdain représente le nouveau riche parvenu, sans goût ni culture.

#### • Le Malade imaginaire (1673)

C'est la dernière pièce de Molière, une comédie en trois actes en prose. La trame de l'histoire est traditionnelle.

• *Un père, victime de son vice, s'oppose aux projets de mariage de sa fille. Argan se croyant très malade veut que sa fille épouse un médecin. Toinette, la servante, prend la défense d'Angélique, et se déguise en médecin pour donner une leçon à Argan, sauvant le bonheur de la jeune fille.*

Molière fait la satire de la médecine. La pièce comporte des intermèdes chantés et dansés, nécessaires à un divertissement royal, sur une musique de Lully.

C'est précisément en jouant le rôle d'Argan que Molière est pris de convulsions dont il meurt le soir même.

### Autour des femmes

#### • Les Précieuses ridicules (1659)

Cette courte pièce en un acte est la première de Molière, dans la veine satirique.

• *Cathos et Magdelon, deux jeunes provinciales, veulent être courtisées selon les formes de la préciosité et repoussent deux gentilshommes parisiens qui ne sont pas assez galants. Les deux prétendants décident alors de se moquer d'elles en leur envoyant leurs valets déguisés avec mission de jouer les beaux esprits.*

La pièce stigmatise les outrances de la préciosité, sous une forme bouffonne et satirique. Afin de ne pas heurter les salons parisiens, Molière a pris la précaution de mettre en scène deux précieuses provinciales.

#### • L'École des femmes (1662)

La pièce qui voit un homme d'âge mûr vouloir épouser une toute jeune fille n'est pas loin de l'autobiographie, puisque cette même année Molière épousa Armande Béjart, âgée de dix-neuf ans, fille de son ancienne maîtresse Madeleine.

La pièce suscita une violente cabale menée d'un côté par les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, jaloux du succès de Molière, d'un autre côté par les partisans de la morale traditionnelle, qui accusait Molière d'avoir épousé une femme qui pourrait être sa fille. Molière répondra à ses adversaires dans la *Critique de l'École des femmes*, où il propose notamment une réflexion sur l'art de la comédie.

#### • Les Femmes savantes (1672)

Dans cette comédie en cinq actes, Molière retrouve le thème des salons mondains.

• *Philaminte et sa fille Armande sont passionnées de littérature et de science et s'entourent de pédants comme Trissotin. Philaminte veut donner la main de sa plus jeune fille, Henriette, à Trissotin, mais celle-ci aime Clitandre. Dorine, la servante au bon sens, réussira à réveiller la conscience du maître de maison, le faible Chrysale.*

On a cru que Molière n'appréciait guère les femmes qui étudiaient trop, mais en réalité, la critique porte moins sur le fait que des femmes veulent s'instruire que sur le fait qu'elles s'entourent de gens pédants dépourvus de talent.



## ...et les grandes comédies

### • Le combat du Tartuffe (comédie en cinq actes et en alexandrins) (1664, 1669)

En 1664, Louis XIV donne à Versailles les fêtes les plus somptueuses de son règne : *Les Plaisirs de l'île enchantée*. La troupe de Molière offre la primeur d'une nouvelle comédie, *Tartuffe ou l'imposteur*, en trois actes. Le roi semble avoir apprécié mais Molière est la victime d'une puissante cabale lancée par des catholiques ultra-conservateurs qui n'appréciaient pas le personnage du faux dévot hypocrite. La pièce est interdite deux fois. Mais certains dévots perdant de leur crédit, le roi autorise une représentation publique. Le 5 février 1669, la troisième version en cinq actes, obtient un succès considérable. Molière a dû défendre sa pièce pendant cinq ans pour affirmer qu'il n'avait pas attaqué la religion en soi, mais seulement l'hypocrisie religieuse, et pour démontrer que ce n'est pas être libertin que de peindre la réalité. Aujourd'hui encore, le nom de *Tartuffe* est synonyme du mot « hypocrite » en français comme en italien.



↑ Aquarelle de Henri Favre pour *Tartuffe*, acte V, scène V.

### • Dom Juan ou le festin de pierre, comédie en cinq actes et en prose (1665)

Molière crée *Dom Juan*, comédie en cinq actes et en prose, le 15 février 1665 au Palais Royal. La pièce a un grand succès car le thème du libertinage était alors à la mode. Pourtant la pièce est interdite après quinze représentations, comme le *Tartuffe*. *Tartuffe* était une satire de l'hypocrisie religieuse ; or *Dom Juan* montre qu'une âme arrogante, dont la conduite est immorale, qui tourne Dieu en dérision et le provoque par de multiples sacrilèges, se condamne. Toutefois, les dévots reprocheront à Molière d'avoir tourné en ridicule la vertu en l'incarnant dans le valet Sganarelle, tandis que *Dom Juan*, malgré son vice, reste un personnage séduisant et intelligent. Le *Dom Juan* de Molière n'agit pas seulement par goût de la conquête amoureuse mais par refus des conventions sociales, morales et religieuses ; c'est un libertin qui croit en la raison et méprise le surnaturel.



#### Dom Juan ou le festin de pierre

Chacun des cinq actes nous montre une facette de Dom Juan.

- **Acte I.** L'époux infidèle abandonne sa femme Elvire qui le menace des foudres du ciel.
- **Acte II.** Dom Juan se livre à son jeu favori, la séduction, et promet le mariage à deux jeunes paysannes.
- **Acte III.** Dom Juan s'affirme en seigneur libertin, rejetant la morale chrétienne. Il révèle sa nature dans trois épisodes significatifs. Dans la forêt, il se moque d'un pauvre homme à qui il demande de jurer contre Dieu. Il se moque du frère de sa femme qui ne l'a pas reconnu. Il invite à dîner la statue d'un homme qu'il a tué autrefois, sur sa tombe.
- **Acte IV.** Dom Juan persiste dans son libertinage. Il demande à son valet Sganarelle, qui a peur, de préparer le dîner. Il se moque de M. Dimanche à qui il doit de l'argent. Il n'écoute les remontrances ni de son père, ni d'Elvire. Arrive la statue qui invite Dom Juan pour le lendemain.
- **Acte V.** Dom Juan ajoute l'hypocrisie à la palette de ses vices en faisant croire à son père qu'il s'est repenti. Il ment encore à Dom Carlos en disant qu'il s'est converti, et en refusant en apparence un duel. Arrive un spectre pour l'inviter au repentir, Dom Juan refuse. La statue arrive et emmène Dom Juan en enfer.

### Le Misanthrope ou l'atrabilaire amoureux, comédie en cinq actes et en vers (1666)

Alceste est cet atrabilaire (dominé par la bile noire) qui dénonce les conventions sociales et les impostures. On peut y voir un peu de Molière, souffrant de sa maladie, des interdictions de ses pièces et de ses rapports difficiles avec Armande Béjart. Les thèmes abordés sont :

- **la misanthropie** : Alceste refuse de se faire une place dans la société de cour et de respecter les bienséances ; le « désert » le hante.
- **l'amour** : Alceste aime profondément la galante Célimène et voudrait l'emmenner avec lui loin de la société.
- Alceste dénonce **l'hypocrisie des rapports humains** et le dysfonctionnement de la société (comédie de mœurs).